NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

87 N° 1 1965

Le Congrès Eucharistique de Bombay et le voyage du Pape

Paul TIHON (s.j.)

p. 23 - 28

https://www.nrt.be/it/articoli/le-congres-eucharistique-de-bombay-et-le-voyage-du-pape-1507

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Congrès Eucharistique de Bombay et le voyage du Pape

Maintenant que les projecteurs se sont éteints sur l'*Oval Maidan*, que le Pape a regagné Rome, la portée de l'événement commence à apparaître. « Beaucoup reste à dire », expliquait Paul VI à son retour [1]. Le sens d'un geste, sa fécondité dépassent la vue première des commentateurs et l'idée même de ceux qui le posent. L'action symbolique, comme celle des prophètes d'Israël, porte en elle une efficacité qui n'a pas fini de se manifester à nos yeux.

« *Statio orbis* »

Ce nom qu'on applique aux Congrès eucharistiques, images grandioses de l'Eglise universelle rassemblée autour du Pain vivant, source de son existence, nulle part sans doute il n'a pris jusqu'ici le relief que lui prêtent le lieu et le temps. Venus de toutes parts, des milliers de chrétiens prient dans le rayonnement du mystère eucharistique, mais cette fois ils sont noyés dans une masse humaine énorme, que leur foule n'arrive pas à faire oublier. Image plus vraie de l'Eglise dans le monde. Image de l'Eglise faite pour ce monde-là. Vraie profondeur de la catholicité, celle que Paul VI commentait à son retour du Congrès : « l'Eglise a une capacité indéfinie d'accueillir toute l'humanité sous ses tentes ». L'humanité concrète, avec ses langues et ses cultures diverses. « S'il est beau de répéter : Celui qui siège à Rome sait que les Indiens eux aussi lui appartiennent comme ses membres, il n'est pas aussi facile d'établir les liens et les formes d'une telle appartenance. Un devoir surgit aussitôt, celui de connaître mieux ces peuples avec lesquels, à cause de l'Evangile, on vient en contact, et de reconnaître tout ce qu'ils possèdent de bien non seulement par leur histoire et leur civilisation, mais aussi par les valeurs morales et religieuses qu'ils possèdent et conservent [2] ». A cette lumière, le voyage du Pape à Bombay présente une importance énorme, moins par lui-même qu'en ce qu'il symbolise : ce regard nouveau de l'Eglise se redécouvrant au sein d'un monde tout entier sollicité par la grâce de Dieu, engagé dans une *même* destinée dont elle sait posséder la clef. C'est là (et pas seulement dans les cérémonies gran-

1. Première audience générale après le retour de Bombay, le mercredi 9 décembre. *L'Oss. Rom.* du 9-10 décembre 1964.
2. *Ibid.*

dioses du Congrès) que se situe « l'Evangile vivant » en présence duquel Paul VI s'est trouvé à Bombay, cet ensemble de données « riches en signes qu'il nous faut recueillir et méditer », et qui rendent le Pape « soucieux pour l'ensemble de Nos nouveaux devoirs et de Nos nouvelles responsabilités... Quelle immense tâche se présente à l'Eglise, en ce moment [3] ! ». Cette tâche est celle-là même qu'inaugurait le Concile, — et déjà le Pape Jean XXIII, en s'adressant à tous les hommes de bonne volonté. Mais ici, elle dévoile toute l'étendue de ses exigences redoutables. Il ne suffit pas d'élaborer des schémas conformes aux exigences de la foi, attentifs aux implications du dialogue interconfessionnel, il faut surmonter la distance spirituelle non seulement « entre Rome et l'Asie », mais entre un catholicisme encore trop replié sur lui-même et l'universelle fraternité des hommes, quels qu'ils soient. Désormais, l'Eglise se voit elle-même moins comme la « barque » sur laquelle montent le « petit nombre des sauvés », que comme le levain dont parle l'Evangile, grâce auquel la pâte peut lever tout entière. Ce levain, c'est le peuple nourri de l'Eucharistie, vivant de l'amour de Jésus.

Le « Pape missionnaire »

Regard nouveau, surgissement de « nouveaux devoirs », telle est bien l'impression que donne aussi la présence du Pape à ce Congrès. En l'annonçant, il avait dit : « le Pape se fait missionnaire ». Que signifie ce mot aujourd'hui ? A en juger par les multiples déclarations de Paul VI avant, pendant et après son pèlerinage, la mission de l'Eglise en notre temps se ramène à une double fidélité du croyant : au Christ et à tous les hommes. Si le Pape est allé à Bombay, c'est d'abord en « témoignage religieux au Seigneur, roi immortel des peuples et des siècles [4] ». Il s'est présenté lui-même comme « serviteur et messager de Jésus-Christ, placé... à la tête d'une Eglise dont la seule fonction est de proclamer et de propager l'enseignement de Jésus et de poursuivre son ministère sur terre [5] ». Son voyage n'a donc « aucun caractère politique » : « Nous sommes venu au milieu de Nos fils de l'Extrême-Orient pour adorer Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie » ; « Nous sommes ici en pèlerin [6] ».

3. Audience aux cardinaux et aux membres de la Secrétairerie d'Etat, au retour de Bombay. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 7-8 déc., p. 3-4. Cfr *La Croix*, mercredi 8 déc., p. 10.

4. Alloc. remise aux journalistes lors du départ pour Bombay, le 2 décembre. Texte dans *L'Oss. Rom.* du 3 déc. 1964, p. 1.

5. Homélie à la messe du vendredi 4 déc., texte angl. dans *L'Oss. Rom.* du 5 déc. 1964.

6. Alloc. aux membres du Corps diplomatique, le 3 décembre. Texte français dans *L'Oss. Rom.* du 4 déc. 1964, p. 2. Il dut y avoir quelque précipitation dans la réaction portugaise à l'annonce de ce voyage : « La décision du Pape de se **rendre à Bombay est une offense gratuite au Portugal, pays catholique ; c'est**

Ce voyage, le Saint-Père le voulait « à l'honneur du Christ seul », « incitant les âmes de ceux qui y assisteraient de près ou le suivraient de loin à se concentrer d'autant plus dans le mystère de la présence eucharistique », loin de constituer une « cause de distraction attirant l'attention sur Notre personne aux dépens de la dévotion qui doit être toute concentrée sur Jésus-Christ [7] ».

A relire les reportages consacrés à ce voyage, il semble que le risque n'était pas illusoire : la visite du Pape n'a-t-elle pas éclipsé le reste du Congrès ? Mais c'est là un regard superficiel. Le Souverain Pontife est avant tout, même aux yeux du croyant — et pas seulement aux yeux des foules qui « cherchaient à le toucher car une force émanait de lui » — un personnage symbolique. Le regard qu'il porte sur le monde est celui que tout chrétien veut avoir ou doit avoir. Et c'est pourquoi les hommes ont recueilli ses paroles et observé tous ses gestes. Quand le Pape s'agenouille devant les enfants auxquels il donne la communion, parce qu'ils sont trop petits, le monde regarde et comprend. Quand il partage le pain des orphelins, il touche plus qu'au moment où il fait don de milliers de dollars, et ce n'est pas là sentimentalisme, mais saisie d'une vérité profonde. Ces dons mêmes ont scandalisé. N'allait-on pas y voir le riche « occidental » se « penchant » sur le misérable sous-développé ? On se sent mal à l'aise pour le pauvre qui est notre frère et notre ami, et qui va peut-être se trouver humilié. Mais le cadeau n'humilie que s'il s'accompagne d'une attitude affirmant, fût-ce implicitement, une supériorité condescendante. On peut dire que le Pape a fait tout ce qui était possible pour éviter même d'en donner l'impression. Sa véritable attitude, celle qui porte le plus loin, n'est pas même la simple pitié, la compassion devant les misères de l'humanité, c'est le respect, « l'estime et l'honneur » [8] manifestés en toute occasion au peuple indien — lui-même ici symbolisant tous les peuples de la terre [9] ; c'est la reconnaissance d'une fraternité universelle où l'échange n'est pas à sens unique.

---

une offense doublement gratuite, car injuste et inutile » (Déclar. de M. Franco Nogueira, ministre portugais des affaires étrangères, reprod. dans *La Croix* du 23 octobre, p. 4).

7. Audience gén. du mercr. 21 octobre ; texte dans *L'Oss. Rom.* du 23 oct. 1964. Même insistance sur l'intention « uniquement religieuse » du voyage dans l'allocution au nouvel ambassadeur d'Italie venu lui remettre ses lettres de créance (sam. 14 nov. 1964 ; texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 15 nov. '64).

8. A la foule amassée sur la place S. Pierre, le dimanche 29 novembre, avant la bénédiction (cité dans *La Croix*, 1er déc. 1964, p. 4). Il serait pharisaïque de reprocher au Pape le *fait* de ces largesses, et injuste de lui attribuer la publicité que d'autres leur ont faite.

9. « De ce point du globe qui a été la source d'innombrables courants de peuples et de civilisations, Nous saluons l'Inde, Nous saluons toute l'Asie, Nous saluons le monde » (Allocution après la consécration de 5 évêques des 5 continents, le jeudi 3 déc. Texte angl. dans *L'Oss. Rom.* du 4 décembre 1964, p. 2. S'il les a choisis à dessein, c'est « pour montrer que nous sommes dociles à l'amour du Christ, qui se répand sur tous les peuples »).

L'admiration du Chrétien pour les valeurs de tout pays.

Le Pape connaît « la longue et glorieuse histoire de l'Inde », « la naturelle bonté, la patience et l'humilité des fils de ce pays » ; il rend hommage au « grand exemple de ces vertus donné par la vie et les travaux du Mahatma Gandhi, connu de tous pour son noble caractère et son amour de la paix » ; il souligne les « dispositions religieuses et l'attachement à la vie familiale qui caractérisent l'Inde et en général tous les peuples de l'Asie ». Il « salue donc avec déférence (*respectfully*) le continent asiatique tout entier [10] ». Il se plaît à citer les Upanishads, pour un texte « plein de l'esprit de l'Avent » : « De l'irréel conduis-moi au réel, de l'obscurité conduis-moi à la lumière, de la mort conduis-moi à l'immortalité [11] ». Après avoir consacré cinq évêques, il glorifie le Seigneur pour le don de l'Eucharistie, « gage de la gloire éternelle » où nous contemplerons Dieu comme il est ; et pour exprimer cette espérance, il cite longuement un poème de Tagore : « Jour après jour, O Seigneur de ma vie, me tiendrai-je devant toi, face à face [12] ? ». Toutes les valeurs du monde, le Pape, le chrétien, aspire non à les confisquer à son profit, mais à les voir chanter la gloire du Seigneur de l'univers [13]. Et pour cela, il commence par les reconnaître et leur rendre hommage, et il invite à les respecter dans leur variété. C'est l'aptitude même du message du Christ à s'ouvrir à toutes les formes de culture qui doit faire reconnaître en lui « la vraie religion du temps présent [14] ».

---

10. Homélie le vendredi 4, lors de la messe en plein air à la paroisse St Paul, dans le quartier populaire de Parel (banlieue de Bombay). Texte anglais dans *L'Oss. Rom.* du 5 déc. 1964, p. 1. Mêmes sentiments au départ de Fiumicino, le 2 décembre (texte ital. dans *L'Oss. Rom.*, 3 déc., p. 1), et à l'arrivée à Bombay, au Vice-Président Hussain (*ibid.*).

11. Allocution aux représentants des communautés indiennes non-chrétiennes, le jeudi 3 déc. (texte dans *L'Oss. Rom.* du 4 déc., p. 1) : « Votre pays est un pays de culture antique, le berceau de grandes religions, le foyer d'une nation qui a cherché Dieu avec un désir inlassable, dans une méditation et un silence profonds, dans des chants d'une prière fervente »...

12. Allocution citée note 9.

13. Malgré certaines formules qui donnent l'impression d'une telle « confiscation » : « L'Eglise qui a fait siens les trésors de beaucoup de richesses d'Orient et d'Occident, s'enrichira encore de la contribution de ses fils de l'Inde, nourris des antiques et précieuses traditions culturelles de leur pays » (Alloc. citée note 10) : le vrai visage de l'Eglise est d'être pauvre, de n'avoir pas de culture à elle ; c'est précisément ce qui permet « aux prédicateurs de l'évangile d'annoncer le message de Jésus avec le plus grand respect pour les convictions des autres, s'accordant aux langages et aux diverses formes de culture des gens, et encourageant les chrétiens à exprimer leur foi et leur piété en harmonie avec la civilisation de l'Inde et dans un style authentiquement indien » (*ibid.*).

14. Alloc. du dimanche 6 décembre à la foule romaine, à laquelle le Pape « apporte le salut des peuples rencontrés au cours de son pèlerinage » ; texte cité dans *La Croix* du 8 décembre, p. 10.

L'appel à la fraternité universelle.

Aussi le chrétien possède-t-il un langage intelligible pour tous les hommes, car il participe aux intérêts et aux angoisses de toute la terre. Le voyage du Pape est un geste « d'amitié et de fraternité », un voyage « de paix et d'amour, qui veut unir dans des liens plus étroits de mutuelle compréhension et d'amitié tous les hommes, en les rendant de plus en plus conscients du devoir inéluctable de se connaître réciproquement, de s'aimer de tout cœur, de s'aider efficacement [15] ». C'est « un acte de fraternité universelle, catholique [16] ». Le message du Christ n'arrive pas de l'extérieur, il rend consciente une aspiration déjà présente au cœur des hommes. Car la « phase nouvelle où est entrée l'histoire » n'est pas le fait de l'Inde seule ; elle se manifeste par « l'insécurité de notre époque où l'ordre et les valeurs traditionnels sont modifiés », où les hommes sont « engagés dans le combat contre les maux qui assombrissent la vie de foules innombrables dans le monde, contre la pauvreté, la faim et la maladie ». « Ne sommes-nous pas unis dans ce combat pour un monde meilleur », pour permettre à tous de « vivre une vie digne des enfants de Dieu » ? C'est pour mener cette lutte que « nous devons nous rapprocher les uns les autres, pas uniquement par les moyens modernes de communication, mais avec nos cœurs, dans la compréhension mutuelle, l'estime et l'amour... non comme des touristes, mais comme des pèlerins qui cherchent Dieu moins dans des édifices de pierre que dans le cœur des hommes ». Oui, « l'homme doit rencontrer l'homme », pour qu'ils soient capables « d'œuvrer ensemble à édifier l'avenir commun de l'humanité ». Pour cela, il faut « trouver des moyens concrets et pratiques d'organisation et de coopération, de sorte que toutes les ressources soient mises en commun », car une « véritable communion ente les nations... ne peut être édifiée sur la terreur universelle ou la peur de la destruction mutuelle. Elle doit se bâtir sur l'amour commun qui embrasse tout et a ses racines en Dieu qui est amour [17] ».

---

15. Alloc. citée note 4. Cfr aussi l'alloc. au Vice-Président Hussain, à l'arrivée à Bombay : « Notre salut s'étend à tous les pays du monde. Puissent-ils toujours se rappeler que tous les hommes sont frères sous la paternité divine, puissent-ils apprendre à s'aimer les uns les autres... » (*L'Oss. Rom* du 3 déc. 1964).

16. Alloc. du dim. 29 nov. à la foule romaine. Texte dans *La Croix* du 1er déc. 1964, p. 4.

17. Alloc. aux non-chrétiens citée note 11. Tel est le contexte où il faut replacer le « message spécial » du Pape au monde : « Puissent les nations cesser la course aux armements, et consacrer en revanche leurs énergies et leurs ressources à l'assistance fraternelle aux pays en voie de développement. Puisse chaque nation ... consacrer ne fût-ce qu'une partie de ses dépenses militaires à un grand fonds mondial pour la solution des nombreux problèmes qui se posent pour tant de déshérités... Puisse notre appel angoissé aller jusqu'à tous les gouvernements du monde et puisse Dieu les inspirer pour qu'ils entreprennent cette bataille pacifique » (*L'Oss. Rom.* du 5 déc. 1964, p. 1).

Un tel langage n'est pas neuf [18], et pourtant l'Eglise semble seulement aujourd'hui en découvrir la portée. Lorsque le Pape prend position sur les graves questions qui angoissent les hommes, il ne sort pas de son rôle *religieux*. Ce n'est pas simplement un devoir « humain » qu'il remplirait, celui de faire peser son autorité « morale » dans la balance des forces qui mènent le monde. Ce devoir, cette autorité, sont simplement l'apparition en lui (comme en tout croyant qui fait écho à la Parole de Dieu), de l'unique, du « véritable Amour », celui-là même que « commémore l'Eucharistie », celui « de Jésus », qui n'est pas une « manifestation du passé » mais une réalité « présente et vivante dans chaque cœur humain », celui qui doit « être renouvelé en nous et devenir une force animant tous nos efforts [19] ».

Nous sommes loin d'avoir pris conscience de tout ce qu'exigera de nous cette nouvelle manière de « vivre l'Eglise au sein du monde ». Mais qui doute que ce soit le chemin où nous conduit l'Esprit ?

PAUL TIHON, S.J.

---

18. Il ne date même pas seulement des encycliques sociales de Léon XIII, bien qu'il y ait là une manière nouvelle pour l'Eglise de se situer en prenant position dans une perspective plus large que la simple préservation de la foi et des mœurs *des chrétiens*. Quant au fond même des questions, c'était bien déjà de la réalité humaine tout entière que l'Eglise parlait en défendant sa foi. Mais elle ne semble guère avoir été consciente du fait que son langage s'adressait aussi à « tous les hommes de bonne volonté ». De même, il n'est pas neuf que l'Eglise reconnaisse les valeurs même religieuses et l'action divine chez les « païens ». Paul VI rappelle lui-même le mot d'Augustin : « Il ne faut pas douter que les païens eux aussi ont leurs prophètes ». Cela n'atteint en rien la nécessité de l'Eglise, ni n'aboutit à un quelconque « irénisme ou syncrétisme », mais « impose au dialogue apostolique tant de mesure, de sagesse, de patience » (Alloc. citée note 1).

19. Alloc. aux non-chrétiens citée note 11. Le Pape dit simplement que l'amour de Jésus « is *meant to* remain present and to live in every human heart » — mais c'est déjà vrai de l'Inde : « Christ is dear also to this country, not only to those who are christians,... but to millions of people... » (*ibid.*). L'Eglise n'a donc pas une double tâche, la première destinée à ses fidèles, la seconde « ad extra » : elle est tout entière et dans les actes de chacun de ses membres exposée à la face de la terre — comme l'Eucharistie à l'Oval de Bombay. Elle redécouvre simplement ses vraies solidarités : l'avenir terrestre ne lui est pas extérieur, et **la grâce du Christ ne travaille pas seulement en elle.**